



Pour Maïmonide, les sacrifices sont une réaction aux cultes idolâtres que les peuples de l'Antiquité vouaient aux animaux. Ici, le culte du taureau Apis

Transfert de violence

Le sens des sacrifices

Il existe une très importante discussion entre Na'hmanide et Maïmonide au sujet de la justification des sacrifices.

Na'hmanide critique avec virulence l'approche de Maïmonide et propose sa propre explication.

Ramban, commentaire sur Lévitique ch.1 v.9

C'est dans ce verset qu'est révélée la signification des sacrifices, en ce qu'ils sont "la combustion d'une odeur agréable pour l'Eternel".

Le maître (Maïmonide) dans le *Guide des égarés* (3, 46) déclare que la signification des sacrifices est que les Egyptiens et les Chaldéens, sur les terres desquels habitaient les enfants d'Israël depuis toujours, vouaient un culte aux bovins et aux ovins. Les Egyptiens adoraient l'agneau et les Chaldéens adoraient les démons qui leur apparaissaient sous la forme de boucs; d'ailleurs, aujourd'hui encore, les habitants de l'Inde ne mettent pas à mort les bovins. A cause de cela, Dieu ordonna que l'on immole ces trois espèces en son nom, afin que l'on sache que la chose qu'ils prennent pour le pire des péchés est ce qui nous rapproche du Créateur et ce grâce à quoi nous sommes pardonnés de nos fautes. Afin d'effacer ainsi ces doctrines perverses qui sont une maladie de l'âme. Car la maladie et l'infection ne se soignent que par leur extrême opposé. Telles sont ses paroles, et nous avons beaucoup à en dire.

Ces propos sont dérisoires, ils prétendent guérir une fracture grave et une difficulté majeure par une futilité et transforment la table de l'Eternel en souillure, puisque celle-ci ne sert qu'à purger l'esprit des pensées des gens indignes et des imbéciles du monde. Or, l'Ecriture déclare que les sacrifices sont un aliment consommé en vue de produire une odeur agréable pour l'Eternel. En outre, étant donné le mode de penser des Egyptiens, leur maladie ne peut pas guérir de cette façon. Elle va au contraire s'aggraver. Car la conception qui anime ces gens indignes vouant un culte à la constellation de l'agneau ou du taureau, est que ceux-ci possèdent un pouvoir; c'est pourquoi ils refusent de les manger, pour honorer leur pouvoir et leur élément. Et si nous les immolons au nom de Dieu, nous leur faisons aussi honneur et nous élevons leur dignité. [...]

En outre, lorsque Noé sortit de l'arche avec ses trois fils, ni les Chaldéens ni les Egyptiens n'existaient encore, il offrit pourtant un sacrifice qui plut à Dieu, et au sujet duquel il est déjà dit: "l'Eternel sentit une odeur agréable" (Genèse 8, 21). Et grâce à cela il dit à son cœur "je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme" (ibid.). Même Abel offrit certains des premiers-nés de

ses ovins et leurs morceaux gras, et "l'Éternel se tourna vers Abel et vers son offrande" (ibid. 4, 4); or, il n'existait pas encore à cette époque le moindre soupçon de culte idolâtre... Quant à la notion de "sacrifice", elle signifie "Mes offrandes, ce pain qui se consume pour moi en délectable odeur" (*Nombres* 28, 2). **Loin de nous l'idée qu'ils ne comporteraient pas en eux-mêmes une utilité et un souhait divin, mais uniquement un rejet de l'idolâtrie dans l'esprit des imbéciles.**

Il est plus légitime d'accepter la signification que l'on dit à leur propos. Car du fait que l'achèvement des œuvres humaines a lieu par la pensée, par la parole et par l'acte, Dieu ordonna d'offrir un sacrifice en cas de faute. On doit alors imposer ses mains sur l'offrande en regard de l'acte, confesser ses fautes par sa bouche en regard de la parole, puis brûler par le feu les entrailles et les reins de l'animal, puisqu'ils sont les instruments de la pensée et du désir, ainsi que les jambes en regard des mains et des pieds de l'homme qui accomplissent tout son travail, et enfin asperger l'autel avec le sang de la victime en regard du sang de sa propre vie. En sorte qu'accomplissant tout cela, l'homme considère qu'il a fauté envers son Dieu dans son corps et son âme, et qu'il aurait été légitime qu'il verse ici son sang et qu'il brûle son corps, n'était la générosité du Créateur qui préfère prendre de lui un substitut. Ce sacrifice fait expiation parce que son sang remplace son sang, une âme pour une âme, les principaux organes de l'animal pour ses principaux organes, et les parts [accordées aux prêtres] pour faire vivre les enseignants de la Tora et afin qu'ils prient en sa faveur. Cela est vrai même du sacrifice perpétuel, car il est impossible qu'une multitude ne faute pas en permanence. Voilà une explication raisonnable et attirante comme savent l'être les explications de la Hagada.